

Intervention de Boris Guseletov

Responsable du Département Coopération internationale de la Fondation « Institut pour un monde juste »

Après les remerciements d'usage, Boris Guseletov rappelle qu'il est le représentant de l'Institut pour un monde juste, proche du parti Russie juste. Il se réclame de l'aile gauche du spectre politique russe, même s'il se distingue quelque peu du Mouvement « Alternatives » qu'il connaît bien, (il a d'ailleurs été de longues années Secrétaire international du Parti social-démocrate dirigé par M.Gorbatchev).

En réponse à l'affirmation d'Alexandre Bouzgaline selon laquelle on voit finalement peu d'actions de sociaux-démocrates européens en Russie, il cite plusieurs initiatives prises par son Institut, tout en rappelant que ce dernier a quand même été créé depuis peu de temps.

- Il a, par exemple, pris l'initiative récemment d'une table ronde avec la Fondation Olof Palme du Parti social-démocrate suédois au cours de laquelle il a été question de la situation économique et urbanistique des villes petites et moyennes.
- Une rencontre a également eu lieu sur leur initiative à la Douma, avec l'invitation de huit députés de gauche du Parlement européen, à laquelle ont participé des représentants de tous les groupes du Parlement russe.
- Une autre table ronde a été organisée par l'Institut pour un monde juste avec la Fondation allemande Rosa Luxemburg, où il a été essentiellement question des « anciennes et nouvelles barrières » à l'occasion du vingtième anniversaire de la chute du mur de Berlin.

En ce qui concerne les relations Russie-Union Européenne, il donne un point de vue un peu différent des autres intervenants: il a tenu à souligner que dans les années de la présidence Eltsine, il existait en Russie une grande aspiration à se rapprocher de l'Union Européenne. Or, force est de constater que celle-ci s'est heurtée à une fin de non-recevoir de la part de l'UE.

Pour lui, pour mieux comprendre les positions actuelles, il est absolument indispensable de revenir sur l'histoire pour mieux appréhender les difficultés de dialogue entre les deux grandes entités politiques sans, toutefois, comme le dit le proverbe russe, « marcher une deuxième fois sur le même râteau »; or c'est - il est vrai - une grande spécialité russe.

Il a voulu également réagir aux remarques sur la réduction drastique du nombre de partis politiques en Russie, qui est beaucoup reprochée à Vladimir Poutine. Certes, il admet que celle-ci a été accomplie avec une certaine brutalité et parfois sans argumentation ou justification suffisante. Le PSD l'a d'ailleurs appris à ses dépens par exemple !

Il faut cependant rappeler que dans les premières années qui ont suivi le démantèlement de l'URSS, il existait en Russie environ 300 partis, dont 20 se réclamant de la social-démocratie. Or, la seule différence entre ces derniers consistait en fait dans le nom de leur dirigeant et quant aux programmes annoncés ils étaient très variables et dans le fond pas très importants. À l'heure actuelle, il existe deux partis de gauche à la Douma (Russie juste et le Parti communiste).